



François Membrez : la foi en la loi

Il a réalisé l'étude juridique de la campagne « Droit sans frontières ». Rencontre avec un avocat atypique, convaincu de la suprématie du droit sur la toute puissance de l'économie.

Au barreau genevois, François Membrez fait partie des – trop rares – hommes de loi qui se battent pour la justice sociale et les droits humains. A partir de la Suisse, où le système judiciaire protège souvent les puissants au détriment des victimes. Il est co-fondateur de TRIAL, une ONG qui lutte contre l'impunité des criminels de guerre, et président de Caritas Genève, où il s'engage en faveur des plus démunis. A la pointe de la lutte contre l'évasion fiscale, il milite pour des accords de double imposition qui bénéficient aussi aux pays en développement. Parmi ses dossiers les plus médiatisés, la défense des domestiques d'Hannibal Khadafi et l'Angolagate, une affaire de détournement de fonds publics dans le cadre de la restructuration de la dette de l'Angola envers la Russie.

Plus récemment, Me Membrez est l'auteur de l'étude juridique de la campagne « Droit sans frontières ». Qu'est-ce qui l'a poussé à relever ce défi ? « Les entreprises multinationales échappent facilement à la régulation car elles se jouent des frontières et ont acquis une telle force économique globale qu'elles peuvent dicter leurs conditions aux gouvernements. Le contre-pouvoir est le système judiciaire. Les entreprises doivent pleinement y répondre de leurs actes. Il faut notamment améliorer l'accès des victimes de violations des droits humains aux tribunaux. »

Et de citer l'exemple des Etats-Unis, où un système économique très libéral est encadré par un pouvoir judiciaire qui pénalise lourdement les acteurs qui ne respectent pas les règles – comme la concurrence déloyale ou la corruption – et violent les droits des personnes.

« Chez nous, rien de tout cela, regrette-t-il. Le pouvoir économique n'a pas de limites

juridiques dissuasives. Les sanctions des criminels en col blanc sont dérisoires et la justice n'est pas assez forte pour faire face aux nouveaux types de criminalité économique. Il faut de nouvelles règles. »

Comme celles proposées par l'étude de « Droit sans frontières » ? « Les modifications législatives qu'elle suggère sont tout à fait réalisables d'un point de vue juridique », assure-t-il. Et politiquement ? Il devient plus prudent : « Des réformes sont urgentes. Il n'est plus admissible que tant d'obstacles limitent les actions en justice contre les entreprises. Il faut également augmenter les responsabilités des dirigeants d'entreprises, qui ne doivent plus seulement veiller aux intérêts des actionnaires, mais aussi à ceux des personnes affectées par leurs décisions. L'image de la Suisse comme place économique n'en sera que renforcée. »

Il en est convaincu : le pays est axé sur des acquis qu'on ne peut plus légitimer aujourd'hui. Tout ce qui nous amène à des réformes vient de pressions extérieures ou de conventions internationales.

François Membrez affirme ne pas être engagé politiquement. Son moteur, c'est la quête de la justice. Une motivation humaniste – non religieuse –, même s'il reconnaît que son éducation chrétienne y est peut-être pour quelque chose.

« Une œuvre d'entraide comme *Pain pour le prochain* est capitale pour notre pays, conclut-il. Elle peut amener à la Suisse les préoccupations des gens sur le terrain. Il faut être le porte-voix de ceux qui subissent les guerres, les menaces des milices, la confiscation des terres et derrière lesquels, bien souvent, il y a des entreprises économiques basées au Nord. »

IA ■

A DÉCOUVRIR

La Terre comme soi-même

Michel Egger apporte une réflexion novatrice sur l'éco-spiritualité. Pour sauver la planète d'une destruction annoncée, il faut que l'être humain change de l'intérieur. Qu'il passe d'une appropriation des ressources naturelles hérité de la modernité occidentale à une empathie avec le cosmos. Qu'il redécouvre la dimension sacrée de la nature. Certes, le christianisme a participé à l'essor d'un mode de développement non durable, mais il a aussi des potentialités écologiques méconnues. La preuve par la spiritualité orthodoxe, qui voit la nature en Dieu et Dieu dans la nature.



Michel Maxime Egger, *La terre comme soi-même. Jalons pour une écospiritualité*, Labor et Fides 2012.

« Bottled life » : l'eau ou la vie

Ce n'est pas l'eau que Nestlé met en bouteille, mais la vie. Elle est même le numéro un de la branche, avec 70 marques d'eau et dix milliards de francs de chiffre d'affaires. A Lagos, les ménages pauvres dépensent la moitié de leur budget pour acheter de l'eau en bouteille, tandis que la classe aisée boit *Pure Life*, devenue un symbole de réussite sociale. Une eau testée d'abord au Pakistan où, près de la grande fabrique de Lahore, la nappe phréatique a dramatiquement baissé et l'eau des puits est devenue nauséabonde. Nestlé a refusé le débat.



Bottled Life, un film d'Urs Schnell et Res Gehrig

Il faut réinventer l'Eglise, vite !

Le pasteur vaudois Virgile Rochat estime que l'Eglise protestante a raté les grandes réformes sociales des années 60 et qu'elle a perdu le contact avec ses membres. Pour les reconquérir, elle doit adopter un modèle plus participatif et mieux adapté à la culture ambiante. Afin de répondre au besoin de figures charismatiques, à l'aspiration au silence et au manque de repères de nos contemporains, il propose de spiritualiser les grands moments de la vie. Mais pour cela, il faut que les cadres ecclésiastiques deviennent des figures de proximité.



Virgile Rochat, *Le Temps presse. Un nouveau modèle pour sauver l'Eglise*, Labor et Fides 2012.